

L'IMAGE ORIGINELLE – Volet 2

Une série documentaire de Pierre-Henri Gibert

avec **Marco Bellocchio, Agnès Jaoui, Naomi Kawase, Cédric Klapisch, Joachim Trier**



[Cliquez sur le visuel pour visionner le teaser de la série](#)

Caïmans Productions et la **Fondation Gan pour le Cinéma**, avec la participation de **CINÉ+**, présentent **L'IMAGE ORIGINELLE**, une série documentaire consacrée à des cinéastes internationaux de renom, réalisée par **Pierre-Henri Gibert**.

L'IMAGE ORIGINELLE est une collection d'entretiens filmés de 26 minutes où de grands cinéastes reviennent sur l'expérience fondatrice de leur premier film, remis dans la perspective de leur œuvre à venir.

« Quoi de plus stimulant pour les jeunes réalisateurs en herbe que d'entendre des cinéastes de renom revenir sur leur premier pas. Notre série L'IMAGE ORIGINELLE, réalisée par Pierre-Henri Gibert, initiée en 2017 avec Caïmans Productions et la participation de CINÉ+, se poursuit. Après **Olivier Assayas, Xavier Dolan, David Lynch, Michel Ocelot** et **Lars von Trier**, c'est au tour de **Marco Bellocchio, Agnès Jaoui, Naomi Kawase, Cédric Klapisch** et **Joachim Trier** de nous livrer leur témoignage passionnant sur la genèse de leur œuvre.

Des paroles inédites, rares, hautement stimulantes, pour donner la foi, l'énergie, la persévérance, le grain de folie de passer derrière la caméra. » - **Dominique Hoff, Déléguée générale de la Fondation Gan pour le Cinéma**

Le volet 2 de la série sera inauguré le 5 mars à La Cinémathèque française avec la projection de trois des cinq épisodes, ceux de Marco Bellocchio, Naomi Kawase et Cédric Klapisch. Tous les épisodes seront ensuite disponibles sur MyCanal.

Une série produite par Caïmans Productions (Jérôme Barthelemy et Daniel Sauvage)

Avec la participation de : la Fondation Gan pour le Cinéma et de CINÉ+

Avec le soutien du CNC et de la PROCIREP/ANGOA

Entretien avec le réalisateur, Pierre-Henri Gibert

Quel est le point de départ de la série ?

L'IMAGE ORIGINELLE est née d'une discussion libre avec la société Caïmans Productions (Jérôme Barthélémy et Daniel Sauvage qui sont très cinéphiles) et la Fondation Gan pour le Cinéma. J'avais fait plusieurs documentaires à bases d'archives sur des cinéastes décédés (Henri-Georges Clouzot, Louis Malle, Luis Buñuel et encore récemment Agnès Varda) avec, à chaque fois, beaucoup de documents hétérogènes et des constructions narratives complexes et il y avait un désir d'aller vers une forme pure, simple, et de rencontrer des cinéastes vivants.

J'adore les grands entretiens, le vaste travail de préparation en amont comme avant une compétition sportive, le mélange de concentration et d'excitation lors de l'échange où le cœur bat la chamade. J'avais eu la chance d'interviewer Jean-Luc Godard et j'en gardais un souvenir extrêmement fort. J'avais envie de retrouver de cette intensité et l'impression de travailler sans filet, en se disant que si l'entretien était raté, tout était foutu. C'est très stimulant.

Comme la Fondation Gan fêtait son anniversaire, 30 ans d'action en faveur du jeune cinéma, j'ai proposé (c'était un pari un peu fou) d'essayer d'embrasser toute la carrière de cinéastes reconnus sous l'angle de leur premier film, en essayant d'y percevoir les échos, les constances thématiques ou formelles, les repentirs éventuels et de faire ce chemin avec l'artiste. Tout le monde a été enthousiaste et les premiers épisodes nous ont convaincus que le pari pouvait être tenu.

Pourquoi faire parler les cinéastes via le prisme de la première œuvre ?

Truffaut plaisantait en disant que tout Godard était dans À BOUT DE SOUFFLE, tout Orson Welles dans CITIZEN KANE. J'ai voulu prendre Truffaut au mot. C'est un peu une blague mais pas que.

De fait, la première œuvre est le moment où les artistes se confrontent à eux-mêmes, souvent dans une grande tension. Il y a quelque chose d'existentiel dans ce moment de fragilité. Ils savent que s'ils se loupent, il n'y aura pas forcément de seconde chance et abordent avec une intensité particulière (qu'ils chercheront souvent à retrouver dans la suite de leur carrière) des thèmes ou des préoccupations majeurs pour eux. C'est un moment où leur vie va basculer, où ils révèlent une pugnacité qui les rend d'une certaine façon héroïque. Cela nous interroge car on essaie tous de tendre vers un idéal de nous-même. Et le décalage entre ce que l'on est et ce que l'on voudrait être peut-être douloureux parfois. Pour les cinéastes, le premier film est ce moment de vérité.

C'est aussi pour les jeunes générations, un moment où ils peuvent s'identifier à ces figures reconnues qui, par leur expérience, les challengent et les encouragent d'une certaine façon. Pour eux aussi cela semblait impossible et ils y sont arrivés. Voici comment. J'aime penser cette série comme une invitation à l'action.

Quelle est votre approche visuelle et narrative ?

L'ambition est d'essayer d'avoir une parole pure mais dense, avec plein d'idées, faire un élixir, tendre – c'est un mythe mais c'est ce qui me motive – vers ce qui fait l'essence du cinéaste. La voix off sert juste de contre-point, ou de remise en perspective ou pour accélérer le récit. Mais l'accent est mis

vraiment sur l'entretien. On s'amuse à trouver un décor signifiant à chaque fois ou qui pourrait appartenir à l'œuvre du cinéaste. C'est très amusant à faire.

Que vous a apporté cette expérience ?

J'étais très touché par l'intensité des réactions après la première saison alors que le principe de base est relativement simple. Le CNC aussi a compris qu'il ne s'agissait pas d'une émission de plateau avec un simple entretien mais d'une analyse et d'un véritable travail de synthèse. Chaque épisode demande un travail totalement disproportionné de la part de la production comme de moi (on peut le mener à bien car on fait d'autres projets de films à côté) mais c'est ce qui fait la qualité au final.

J'espère que c'est une série qui peut permettre de décloisonner aussi le cinéma. On tenait à intégrer l'animation dans la première saison (avec Michel Ocelot pour KIRIKOU) à côté d'un cinéma d'auteur très reconnu (David Lynch, Lars von Trier). Et pour cette seconde saison, Cédric Klapisch côtoie Naomi Kawase ou Agnès Jaoui, Marco Bellocchio ou Joachim Trier. On peut difficilement imaginer plus différent en termes de public. J'ai horreur des clivages. C'est bien plus enrichissant d'être en découverte, d'aller vers l'autre dans des terrains inconnus. Mon désir secret est qu'un spectateur qui viendrait pour les « feel-good movies » de Cédric Klapisch se retrouve chez Naomi Kawase... et réciproquement. Et que tout d'un coup, un monde d'émotions s'ouvre à lui.

Le parcours du réalisateur

Pierre-Henri Gibert est l'auteur de documentaires sur l'Histoire, l'Art et surtout le Cinéma. Après une immersion dans l'histoire de la Collaboration avec 1940, MAIN BASSE SUR LE CINÉMA FRANÇAIS et celle de la révolution picturale russe avec ROUGE ! L'ART AU PAYS DES SOVIETS (coécrit avec Adrien Minard), il s'est illustré dans des portraits de cinéastes comme JACQUES AUDIARD, LE CINÉMA À CŒUR ou ALAIN RESNAIS, L'AUDACIEUX.

Honoré d'une Mention spéciale au Festival international du Film d'histoire de Pessac en 2019 pour sa série L'IMAGE ORIGINELLE, il a eu la joie de voir son portrait de Volker Schlöndorff présenté au Festival de Bologne en 2020, celui sur Luis Buñuel au Festival International du Film sur l'Art (FIFA) de Montréal en 2018 et celui sur Henri-Georges Clouzot au Festival Lumière de Lyon en 2017. Il a obtenu le Grand Prix Varenne au FIGRA 2015 pour son documentaire interactif sur LA GUERRE DE 14 À TRAVERS LES ARTS.

VIVA VARDA !, son vingt-et-unième film documentaire, a été présenté à Cannes Classics, en Sélection officielle à Cannes et vient de remporter le Prix Télévision 2023 de la Meilleure œuvre française de documentaire décerné par le Syndicat Français de la Critique de Cinéma.